



**IMPACT DES ECHOUEMENTS DE PLASTIQUES SUR LES ACTIVITES DE
PÊCHE ET LE CADRE DE VIE DES POPULATIONS RIVERAINES A PORT-
BOUËT (ABIDJAN, CÔTE D'IVOIRE)**

**IMPACT OF PLASTIC STRANDINGS ON FISHING ACTIVITIES AND THE
LIVING ENVIRONMENT OF RIPARIAN COMMUNITIES IN PORT-BOUËT
(CÔTE D'IVOIRE)**

KOULAI-DJEDJE Edith

Maître de conférences en géographie, Institut de Géographie Tropicale (IGT), Géographie des mers et des Océans, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire

GNAMBA Gnahoubi Jean Esdras

Doctorant en Géographie, Institut de Géographie Tropicale (IGT), Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire

Abstract

Plastic pollution is a major issue for urban coastal zones in West Africa. This study assesses its impact in Port-Bouët (Abidjan), a coastal area with high population density and intense fishing activity. Field observations, semi-structured interviews, and GIS analyses show that 14.42% of surveyed beaches are polluted, mainly by bottles, bags, and food packaging. This pollution causes unsanitary conditions, proliferation of disease vectors, and decline in economic activities. Its social normalization increases community vulnerability. The urgency of integrated and inclusive management is emphasized. Findings provide key insights into urban coastal dynamics in contexts of socio-economic fragility.

Keywords: Plastic pollution; Urban coastline; Port-Bouët; Marine debris; GIS.

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.16936275>

Résumé

La pollution plastique est un enjeu majeur pour les zones côtières urbaines d’Afrique de l’Ouest. Cette étude évalue son impact à Port-Bouët (Abidjan), espace littoral à forte densité humaine et activité halieutique soutenue. Observations de terrain, enquêtes semi-directives et analyses SIG révèlent que 14,42 % de la surface des plages étudiées est polluée, principalement par bouteilles, sacs et emballages alimentaires. Cette pollution entraîne insalubrité, prolifération de vecteurs pathogènes et baisse des activités économiques. La banalisation du phénomène accentue la vulnérabilité des communautés. L’urgence d’une gestion intégrée et inclusive est soulignée. Les résultats apportent un éclairage essentiel sur les dynamiques littorales urbaines en contexte de précarité.

Mots-clés : Pollution plastique ; Littoral urbain ; Port-Bouët ; Déchets marins ; SIG.

1. Introduction

La pollution plastique constitue l’un des défis environnementaux majeurs du XXI^e siècle, affectant profondément les écosystèmes marins, la biodiversité et la qualité de vie des populations côtières (Jambeck et al., 2015, p. 123). Chaque année, ce sont 8 et 12 millions de tonnes de déchets plastiques qui sont déversées dans les océans, qui provoquent une dégradation accélérée des littoraux urbains. Cette situation est alarmante en Afrique de l’Ouest, où les infrastructures de gestion des déchets demeurent largement insuffisantes (UNEP, 2018, p. 44). En Côte d’Ivoire, Abidjan produit quotidiennement près de 288 tonnes de déchets plastiques. Une fraction non négligeable de ces déchets finit sa course dans les eaux côtières avant de s’échouer sur les plages de Port-Bouët, générant d’importantes nuisances pour les populations riveraines (Africa Waste, 2019, p. 16). Plusieurs facteurs expliquent ces échouements : d’une part, les courants marins et le canal de Vridi favorisent l’accumulation des déchets sur les plages ; d’autre part, l’absence de dispositifs de tri sélectif et de recyclage aggrave la situation (Koudou et al., 2017, p. 71). Les conséquences de cette pollution sont multiples. D’un point de vue sanitaire, la dégradation des plastiques libère des substances toxiques dans l’environnement et favorise la prolifération d’agents pathogènes, augmentant le risque de maladies respiratoires et infectieuses qui touchent les communautés locales (Galgani et al., 2020, p. 89). Sur le plan économique, la présence persistante de déchets plastiques affecte les activités de pêche artisanale en endommageant les équipements et en réduisant les prises. Le secteur du tourisme est également impacté, notamment par la baisse de fréquentation des plages, entraînant des pertes financières notables pour les commerçants et acteurs locaux (GESAMP, 2016, p. 34). Dans ce contexte, la présente étude se donne pour objectif d’analyser l’ampleur des

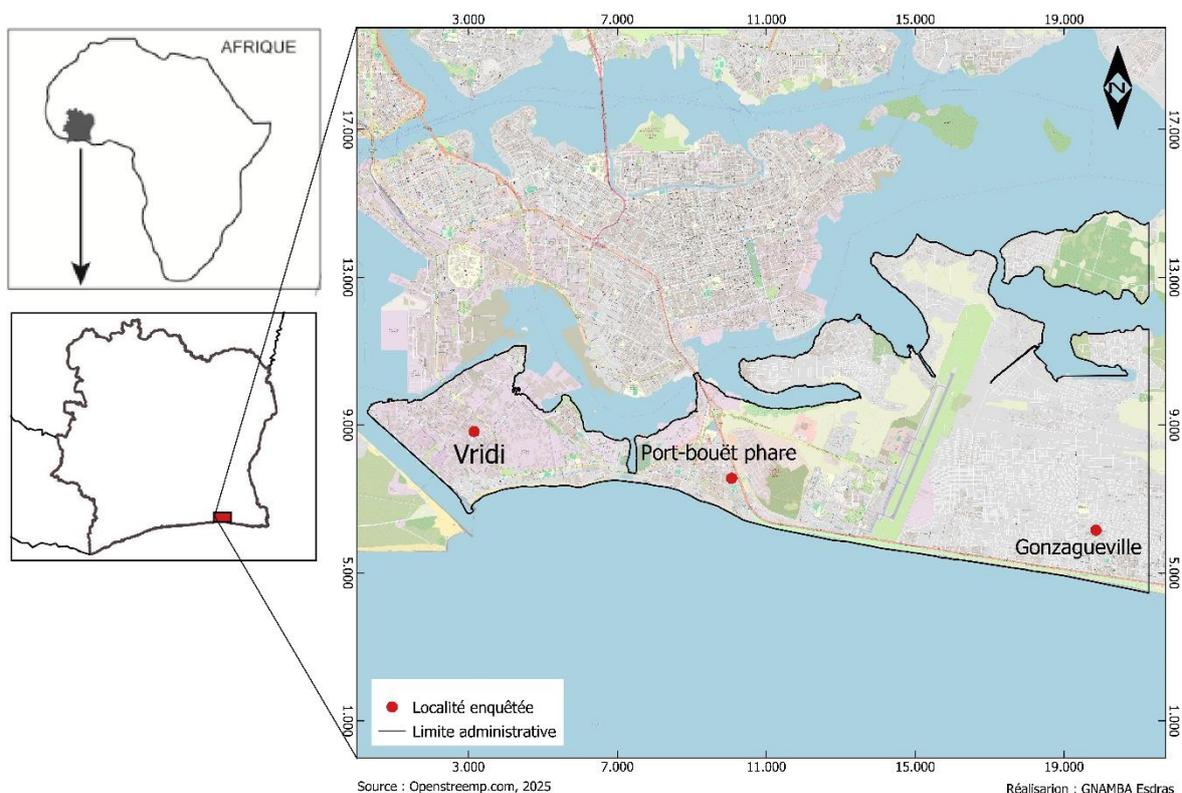
échouements de plastiques à Port-Bouët et leurs impacts sur les activités économiques ainsi que sur la qualité du cadre de vie des populations riveraines. En mobilisant une approche mixte combinant la cartographie des zones les plus touchées, des enquêtes de terrain et une analyse des pratiques locales de gestion des déchets, cette recherche propose une lecture rigoureuse des dynamiques de pollution plastique en milieu côtier urbain. Elle entend également formuler des pistes d'atténuation réalistes et adaptées au contexte local. Ce travail ambitionne enfin de contribuer à la production de connaissances scientifiques utiles à l'élaboration de politiques publiques efficaces et inclusives.

2. Matériels et méthodes

2.1. Présentation du site

La présente étude se concentre sur le littoral de la commune de Port-Bouët, située dans le sud-est d'Abidjan, en Côte d'Ivoire, entre les coordonnées 5°15'N et 3°55'O (Figure 1). Cette zone côtière est bordée par l'océan Atlantique et abrite plusieurs plages d'intérêt : Vridi, Port-Bouët Phare et Gonzagueville. Ces plages, soumises à des dynamiques naturelles et anthropiques, constituent des espaces stratégiques pour analyser les échouements de plastiques et leurs impacts sur les populations riveraines.

Figure 1 : Zone d'étude



2.2. Délimitation et cartographie des zones d'échouement

La première étape a consisté à délimiter les zones affectées par les échouements de plastiques le long des plages étudiées. Cette phase a nécessité l'utilisation de deux principaux outils :

- Relevés GPS : Des points géoréférencés ont été collectés à l'aide d'un récepteur GPS de haute précision pour localiser les accumulations de plastiques sur le terrain.
- Google Earth : En complément des relevés GPS, les images satellitaires de Google Earth ont permis d'affiner la délimitation des zones difficiles d'accès ou lorsque les signaux GPS étaient instables.

Les données collectées ont été intégrées dans le logiciel QGIS afin de produire des polygones délimitant les zones d'échouement. Une superficie totale de 74,43 hectares a été couverte, représentant les plages de Vridi, Port-Bouët Phare et Gonzagueville.

Pour affiner la visualisation de l'ampleur des échouements, une interpolation spatiale par krigeage a été réalisée à l'aide du logiciel ArcGIS. Cette technique géostatistique permet d'estimer la densité des plastiques à partir des points collectés, en prenant en compte les corrélations spatiales entre eux. Les étapes sont les suivantes :

- Import des données : Les polygones et points GPS ont été importés dans ArcGIS.
- Paramétrage du krigeage : L'outil de krigeage, disponible dans Arc Toolbox, a été appliqué avec la méthode de l'interpolation moyenne, permettant de lisser les valeurs extrêmes.
- Extraction de la zone d'étude : Le raster généré a ensuite été découpé pour correspondre aux limites de la zone d'étude, en utilisant l'outil Extraction.

Cette cartographie a permis de visualiser avec précision les concentrations de plastiques sur les plages, mettant en évidence les zones les plus affectées.

2.3. Conduite des enquêtes qualitatives

Pour mieux comprendre les perceptions locales et les pratiques de gestion des déchets, des entretiens semi-directifs ont été menés auprès de 42 acteurs locaux. Trois catégories principales d'enquêtés ont été identifiées :

- Pêcheurs : Ils ont apporté un éclairage sur les effets des plastiques sur la pêche, la dégradation des filets et la qualité des prises.
- Riverains : Leurs témoignages ont permis d'évaluer les conséquences des échouements sur leur cadre de vie, les risques sanitaires et les comportements de gestion des déchets.
- Gestionnaires de maquis et d'hôtels : Ces acteurs ont partagé leurs expériences concernant la fréquentation touristique et les impacts économiques de la pollution des plages.

Les entretiens ont été structurés autour de plusieurs axes : perception des risques, adaptation face à la pollution, pratiques locales de gestion des déchets, et attentes en matière de solutions durables.

2.4. Analyse quantitative des échouements de plastiques

La quantification des déchets plastiques a été réalisée à partir des données de terrain et des polygones cartographiés dans QGIS. Le protocole de calcul a suivi plusieurs étapes :

1. Calcul des surfaces

- La surface totale de chaque plage a été calculée à l'aide de la calculatrice de champs de QGIS, en appliquant la formule suivante :

$$\text{Surface} = \text{\$area}$$

- De la même manière, les surfaces des zones d'échouement ont été calculées à partir des polygones représentant les accumulations de plastiques.

2. Estimation du pourcentage de surface polluée

Pour évaluer la proportion de la plage affectée par les déchets plastiques, la méthode de la règle de trois a été appliquée :

$$\text{Pourcentage de surface polluée} = \left(\frac{\text{Surface totale des zones d'échouement}}{\text{Superficie totale de la zone d'étude}} \right) \times 100$$

Cette analyse a permis de quantifier avec précision l'ampleur de la pollution plastique sur les plages de Port-Bouët.

2.5. Standardisation des unités de mesure

Afin de garantir la cohérence des données spatiales, toutes les mesures ont été exprimées en mètres dans les systèmes de projection cartographique, facilitant ainsi les comparaisons avec d'autres études menées sur le littoral ivoirien.

3. Résultats

L'analyse des échouements de plastiques sur le littoral de Port-Bouët révèle une problématique qui affecte à la fois l'environnement côtier et le cadre de vie des populations riveraines. Les résultats présentés ici s'appuient sur des données cartographiques, des observations de terrain et des entretiens menés avec des acteurs locaux, notamment les pêcheurs. Ces constats s'inscrivent dans le cadre plus large de la pollution plastique côtière, phénomène documenté à l'échelle mondiale (Jambeck et al. 2015, p. 124 ; Galgani et al. 2020, p. 90). L'activité de pêche, essentielle pour les communautés locales, est particulièrement vulnérable : les déchets plastiques dégradent les engins, réduisent les prises et menacent la durabilité de cette ressource (GESAMP, 2016, p. 34).

3.1. Typologie des déchets plastiques à Port-Bouët

L'analyse des déchets plastiques échoués sur les plages de Port-Bouët a permis de dresser une typologie en accord avec les observations sur la prédominance des plastiques dans les environnements côtiers. Trois principales catégories de plastiques ont été identifiées : les bouteilles plastiques, les sacs plastiques et les emballages alimentaires. Cette classification révèle les dynamiques spécifiques qui régissent l'accumulation de ces déchets et met en lumière les pratiques locales de gestion des déchets ainsi que les facteurs environnementaux qui favorisent leur dispersion.

Les résultats montrent que les échouements se concentrent principalement :

- Près des habitations : L'absence de structures de collecte pousse les riverains à abandonner les déchets à proximité de leurs domiciles, créant des dépotoirs informels.
- Autour des zones de débarcadères : Ces espaces, servant de points de transit pour les pêcheurs, sont devenus des sites d'accumulation massive de plastiques, en raison de la convergence entre apports marins et rejets humains.

- Dans les espaces de séchage des filets et des vêtements : Les plages, utilisées pour des activités domestiques, sont envahies par des déchets qui entravent les usages quotidiens et contribuent à la dégradation du cadre de vie.

Les observations de terrain et les entretiens ont permis de caractériser ces différents types de déchets et d'identifier leurs principales sources :

Bouteilles plastiques

Les bouteilles plastiques représentent la catégorie la plus visible et la plus abondante sur le littoral de Port-Bouët. Elles proviennent principalement de :

- La consommation domestique, avec des bouteilles d'eau et de boissons abandonnées après usage ;
- Les activités de pêche artisanale, où elles sont utilisées pour le transport d'eau ou comme flotteurs pour les filets ;
- Les apports marins, en particulier par le canal de Vridi, qui draine les déchets des quartiers environnants vers les plages.

La forte flottabilité des déchets plastiques, notamment des bouteilles, facilite leur dispersion sur de longues distances par les courants marins et les vents côtiers. Cette caractéristique favorise leur accumulation dans les zones sensibles, en particulier au niveau des débarcadères et à proximité des habitations. Ces espaces, souvent en creux ou peu exposés au ressac, agissent comme des points de convergence naturels où les plastiques s'accumulent de manière persistante. Parmi les déchets les plus problématiques, les sacs plastiques se distinguent par leur grande résistance et leur propension à se fragmenter sous l'effet combiné du rayonnement solaire, de l'humidité et des frottements liés aux mouvements marins. Leur présence massive sur les plages de Port-Bouët reflète non seulement des lacunes dans les dispositifs de collecte des déchets, mais aussi des comportements récurrents d'abandon, ancrés dans les usages locaux. Les emballages alimentaires en plastique constituent également une part importante des déchets échoués, en particulier dans les zones proches des maquis et des petits restaurants de plage. Moins volumineux que les bouteilles ou les sacs, ces emballages sont souvent plus fragmentés, parfois partiellement enfouis dans le sable, rendant leur collecte plus difficile. Leur dégradation progressive contribue à la formation de microplastiques, dont les effets sur la faune marine et les chaînes alimentaires sont aujourd'hui largement reconnus.



(a) Déchets plastiques épars sur la plage



(a) Déchets plastiques épars sur la plage



(b) Accumulation de bouteilles et sachets plastiques



(b) Accumulation de bouteilles et sachets

Planche 1 : Typologie des macroplastiques observés sur les plages de Port-Bouët.

(a) Déchets plastiques épars sur la plage ; (b) Accumulation de bouteilles et sachets plastiques

Clichés : GNAMBA Esdras, 2023

3.2. Étendue et répartition des échouements de plastiques

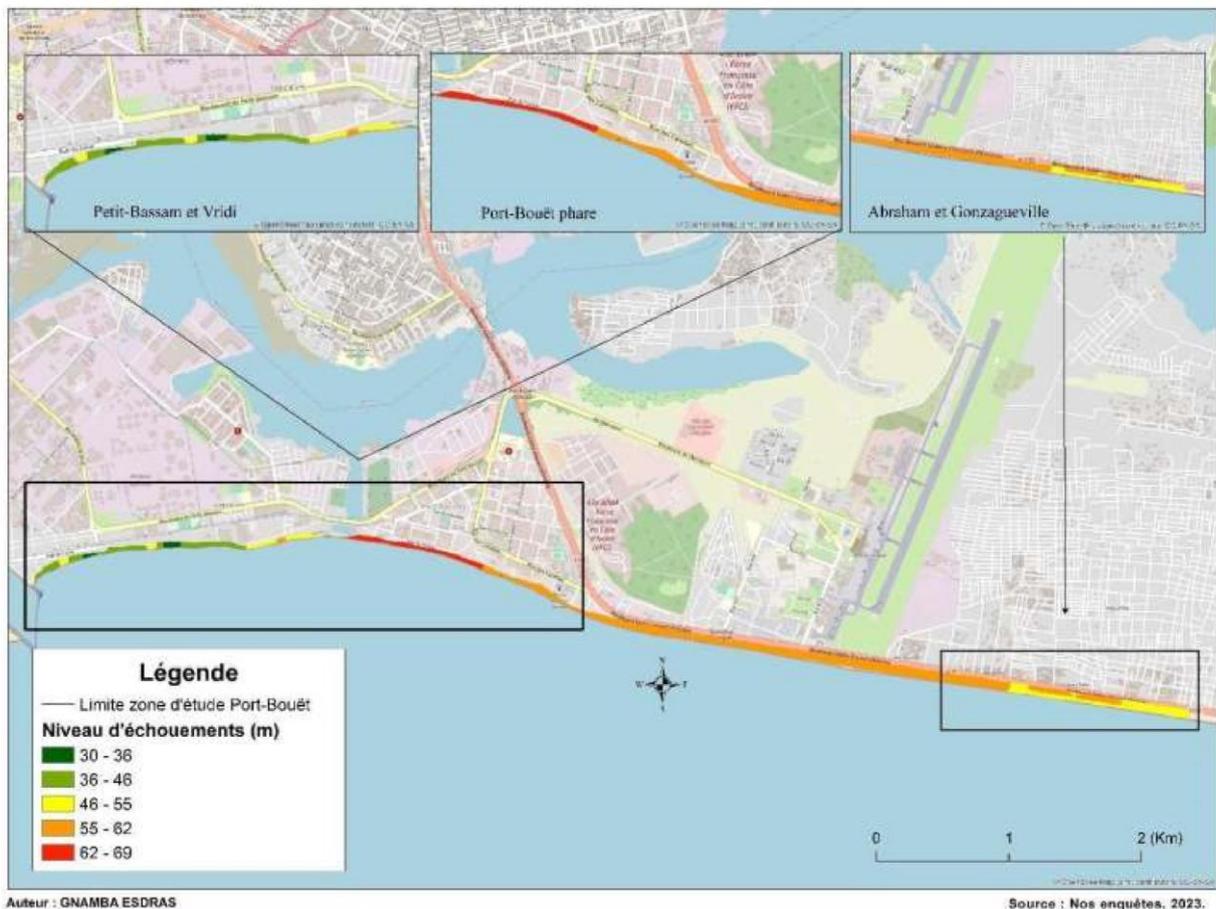
La cartographie des plages de Vridi, Port-Bouët Phare et Gonzagueville a permis de délimiter les zones d'accumulation des déchets plastiques. Les résultats indiquent que les échouements se concentrent principalement : Près des habitations : L'absence de structures de collecte pousse les riverains à abandonner les déchets à proximité de leurs domiciles. Autour des zones de débarcadères : Ces espaces, servant de points de transit pour les pêcheurs, sont devenus des sites d'accumulation massive de plastiques. Dans les espaces de séchage des filets et des

vêtements : Les plages, utilisées pour des activités domestiques, sont envahies par des déchets qui entravent les usages quotidiens.

3.3. Zone d'échouement des déchets plastiques à Port-Bouët

Les zones d'échouement des déchets plastiques désignent des endroits spécifiques le long de la plage, où les débris de plastiques s'accumulent en grandes quantités, transformant des paysages autrefois pittoresques en dépotoirs pollués de plastiques. Les zones d'échouement des déchets plastiques à Port-Bouët sont réparties en quatre zones distinctes, à savoir la zone industrielle, résidentielle, portuaire et commerciale. Chacune de ces zones présente une concentration différente de déchets plastiques, se distinguant par leur niveau d'échouement respectif. Sur les plages de Port-Bouët, des zones commerciales et résidentielles, on observe une présence généralisée de déchets plastiques. Cependant, la zone de Port-Bouët phare se démarque particulièrement en tant que lieu où se concentre un niveau élevé d'échouement de plastiques. (Voir Figure 2)

Figure 2 : Etendue d'échouement des déchets plastiques à Port-Bouët



La figure 2 illustre l'étendue spatiale des échouements de déchets plastiques observés le long des plages de Port-Bouët. Cette étendue, mesurée en mètres lors de relevés de terrain, varie entre 30 et 62 mètres selon les secteurs étudiés. Les zones de forte accumulation sont représentées en rouge, traduisant une concentration importante et une propagation plus large des déchets, tandis que les zones en vert vif indiquent des étendues plus réduites. Cette cartographie, issue d'une enquête à passage unique par zone, permet de visualiser clairement les segments du littoral les plus affectés par les dépôts plastiques. L'analyse de cette étendue revêt un intérêt particulier, car elle met en évidence les points de convergence des déchets et fournit des indications précieuses pour cibler les efforts de nettoyage et de prévention.

3.4. Les zones de débarcadères

Les zones de débarquement à Port-Bouët, en particulier sur les plages de Vridi, Port-Bouët Phare et Gonzagueville, sont devenues des points critiques d'accumulation de plastiques. Ces espaces, essentiels pour les activités de pêche artisanale, subissent une double pression : les apports marins et les rejets locaux.

D'une part, le canal de Vridi joue un rôle majeur dans cet afflux. Il charrie une grande quantité de déchets plastiques provenant d'Abidjan et des communes environnantes, qui viennent s'échouer sur ces plages, un phénomène bien documenté par Jambeck et al. (2015, p. 124). D'autre part, les pêcheurs et commerçants des alentours, en l'absence de systèmes de collecte adaptés, rejettent souvent leurs déchets directement sur le sable, comme l'ont observé Koudou et Kouamé (2017, p. 71) dans leurs travaux sur la pollution côtière en Côte d'Ivoire. La photo 1 illustre clairement cette situation de saturation et de gestion inadéquate des déchets sur les plages de débarquement de Port-Bouët.



Planche 2 : plastiques couvrant les zones de débarcadère

Cliché : GNAMBA Esdras, 2023

On observe une accumulation massive de plastiques recouvrant le sol au niveau des zones de débarcadère, ce qui entrave non seulement la circulation, mais aussi les activités quotidiennes des pêcheurs. Cette présence excessive de déchets empêche l'accès fluide aux embarcations, complique la manutention du matériel de pêche, et perturbe les interactions commerciales sur la plage. De plus, les déchets forment des amas propices à la stagnation de l'eau, créant des micro-réservoirs favorables à la prolifération des moustiques, vecteurs potentiels de maladies telles que le paludisme ou la dengue. Ces constats, confirmés par des études récentes sur les impacts sanitaires des déchets marins (Galgani et al. 2020, p. 93), renforcent l'idée que les débarcadères constituent aujourd'hui des points névralgiques de la pollution plastique sur le littoral de Port-Bouët. Une attention particulière doit y être portée, tant pour la préservation des activités économiques locales que pour l'amélioration du cadre de vie des populations riveraines.

Calcul de la surface polluée

La quantification des surfaces polluées à Port-Bouët a nécessité l'utilisation d'outils de système d'information géographique (SIG), afin de mesurer avec précision l'étendue spatiale des zones affectées par les déchets plastiques. Cette approche a permis de localiser les zones critiques, d'évaluer la densité des dépôts et de produire une représentation visuelle facilitant l'analyse. L'usage de la cartographie dans ce contexte s'est révélé essentiel pour objectiver l'ampleur de la pollution, ce qui rejoint les conclusions établies dans des recherches antérieures sur la pertinence des méthodes géospatiales pour le suivi des déchets plastiques (Geyer et al. 2017, p. 6).

En prenant en compte :

- Superficie totale de la zone d'étude : 74,43 hectares ;
- Superficie des zones d'échouement : 10,73 hectares.

Le pourcentage de surface polluée a été déterminé selon la formule :

$$\text{Pourcentage de surface polluée} = \left(\frac{10,73 \text{ ha}}{74,43 \text{ ha}} \right) \times 100 \approx 14,42\%$$

Ce taux alarmant de 14,42 % de surface de plage polluée à Port-Bouët met en évidence une situation critique en matière de gestion des déchets plastiques. Il traduit une concentration préoccupante des échouements dans des zones proches des habitations et des espaces d'activité. Ce constat corrobore les observations établies dans des travaux antérieurs, qui ont mis en évidence une corrélation significative entre la densité de l'habitat côtier et les volumes de plastiques échoués sur les plages urbaines. Plus précisément, la proximité des zones résidentielles accroît les dépôts directs de déchets, tout en amplifiant la pression sur des infrastructures de collecte souvent insuffisantes (Barnes et al. 2009, p. 1996).

3.5. Impacts des déchets plastiques et cadre de vie des populations riveraines

3.5.1. Impact sanitaire

L'accumulation de plastiques sur les plages de Port-Bouët, en particulier dans les zones à forte fréquentation comme Vridi, Gonzagueville et Port-Bouët Phare, constitue un risque sanitaire majeur pour les populations riveraines. Les déchets bouteilles, sacs, emballages, filets forment

des amas dans les creux sableux, où l'eau de pluie et les eaux usées stagnent. Ces poches d'eau deviennent des gîtes larvaires pour les moustiques, principaux vecteurs de maladies telles que le paludisme (*Anopheles gambiae*) et la dengue (*Aedes aegypti*). Ce lien direct entre pollution plastique et maladies vectorielles est documenté dans les zones côtières urbaines densément peuplées, où l'accès aux infrastructures sanitaires est limité (Galvani et al., 2020, p. 93 ; Koudou & Kouamé, 2017, p. 74).



Planche 3 : Amas de plastiques favorisant la stagnation d'eau à Port-Bouët

Cliché : GNAMBA Esdras, 2023

3.5.2. Impact social

Sur le plan social, la pollution plastique a modifié les usages et les représentations des espaces publics côtiers. À Port-Bouët, les plages sont encore utilisées comme espaces domestiques, notamment pour le séchage du linge, en dépit de la présence massive de déchets. Cette cohabitation forcée entre les habitants et les plastiques est révélatrice d'un processus de normalisation de la pollution dans la vie quotidienne. Elle traduit un manque d'alternatives : absence de zones de séchage, de lieux sécurisés pour les activités familiales, ou d'aires d'attente propres. Cette banalisation n'est pas sans conséquences psychologiques et symboliques, car elle réduit la perception de la pollution comme un problème collectif.



Planche 4 : Vêtements séchés au milieu des plastiques

Cliché : GNAMBA Esdras, 2025.

3.5.3. Impact économique

Au-delà de la pêche, les échouements plastiques ont des répercussions économiques indirectes mais tout aussi préoccupantes sur les activités de subsistance informelles qui se développent le long du littoral de Port-Bouët. Plusieurs familles tirent leurs revenus de petits commerces de plage (maquis, vente de poisson grillé, boissons, artisanat local), très sensibles à l'état de propreté des lieux. Or, l'accumulation visible de déchets plastiques bouteilles, sachets, couverts jetables, restes de filets dissuade la fréquentation des clients locaux et de passage. Cette baisse d'affluence entraîne un recul du chiffre d'affaires des vendeurs et une dépréciation de l'image des plages, perçues comme des zones sales ou abandonnées.

L'ambiance de pollution persistante affecte également les prestations de services liés aux loisirs de plage (location de chaises, restauration légère, animations), et réduit les opportunités économiques saisonnières pour les jeunes et les femmes, très présents dans ces activités. Certains acteurs rencontrés ont d'ailleurs signalé des annulations fréquentes de groupes de clients ou de visiteurs, particulièrement lors de la saison des pluies, lorsque les déchets sont plus visibles et les odeurs plus prononcées.

En outre, le coût collectif de l'inaction est à considérer : des journées de nettoyage improvisées organisées par les commerçants eux-mêmes, des pertes de produits abîmés par le sable souillé, et un découragement progressif face à un phénomène perçu comme durable et non maîtrisé. Ces conséquences montrent que la pollution plastique agit comme un frein au développement de

l'économie locale côtière, en touchant à la fois la pêche, le commerce et le tourisme de proximité.

4. Discussions

Les résultats de cette étude révèlent une situation préoccupante au regard des échouements de plastiques sur les plages de Port-Bouët. En affectant à la fois les activités économiques, le cadre de vie et la santé publique, cette pollution illustre de manière exemplaire les tensions croissantes entre développement urbain non maîtrisé, précarité des populations côtières et défaillance des systèmes de gestion des déchets.

La cartographie des zones affectées, appuyée par les outils SIG, montre que 14,42 % des surfaces littorales étudiées sont polluées par les déchets plastiques. Cette proportion significative reflète une concentration anormale de déchets dans des espaces clés : les zones de débarcadères, les abords des habitations, les zones de séchage des vêtements et filets. Ce taux rejoint les constats de Barnes et al. (2009, p. 1996), qui ont mis en évidence une corrélation entre densité urbaine, proximité de l'habitat, et accumulation de plastiques sur les littoraux. L'étendue des surfaces touchées, atteignant parfois 62 mètres de large, suggère une dynamique d'accumulation continue aggravée par les courants, les rejets humains, et le déficit d'infrastructures adaptées.

La typologie des déchets plastiques observée, bouteilles, sacs, emballages alimentaires illustre clairement la domination des déchets à usage unique, souvent issus de la consommation courante et des pratiques informelles. Ces données confirment les tendances identifiées par Jambeck et al. (2015, p. 124) à l'échelle mondiale, mais prennent ici un relief localisé, où les plastiques ne sont pas seulement des polluants visibles, mais des obstacles concrets à la vie quotidienne.

Sur le plan sanitaire, l'étude montre que les déchets créent des micro-écosystèmes favorables à la prolifération de moustiques, ce qui rejoint les analyses de Galgani et al. (2020, p. 93) et Koudou et Kouamé (2017, p. 74), qui alertent sur la vulnérabilité des populations côtières face aux maladies vectorielles. L'observation de vêtements séchés à proximité de déchets (Photo 2), ou d'enfants jouant à côté de zones insalubres, témoigne de la banalisation de la pollution, désormais intégrée dans le quotidien.

L'impact social est tout aussi alarmant. La cohabitation entre les habitants et les déchets, particulièrement dans les zones de séchage ou d'attente, traduit une normalisation de l'insalubrité, alimentée par un manque d'alternatives et une faible mobilisation communautaire. Cette forme d'acceptation passive, souvent observée dans les quartiers précaires, est le symptôme d'un affaiblissement du pouvoir d'agir des riverains sur leur propre environnement. Comme le suggère Rochman et al. (2013), l'exposition continue à la pollution influence non seulement les comportements mais aussi les perceptions du cadre de vie. L'impact économique, quant à lui, dépasse la seule sphère de la pêche. Certes, les filets endommagés, les pirogues encombrées ou les zones de débarquement inaccessibles constituent des pertes matérielles importantes, mais l'étude met aussi en lumière des répercussions indirectes : baisse de la fréquentation des maquis, dévalorisation des espaces de commerce, repli de l'activité touristique locale. Ces éléments viennent renforcer les alertes émises par GESAMP (2016, p. 34), selon lesquelles la pollution plastique affecte les économies côtières de manière diffuse et cumulative. Enfin, la cartographie précise des zones d'échouement, rendue possible par le croisement des relevés GPS et des traitements dans QGIS et ArcGIS, vient appuyer la pertinence de l'approche géographique dans la compréhension des dynamiques de pollution. Cette démarche rejoint Geyer et al. (2017, p. 6), qui insistent sur l'importance de la spatialisation des données pour éclairer les politiques de gestion.

En somme, cette recherche confirme que la pollution plastique à Port-Bouët n'est pas seulement une question d'environnement, mais un phénomène multidimensionnel, au croisement de l'écologie, de la santé publique et du développement local. Elle met en lumière l'urgence d'un changement de paradigme, basé sur une meilleure coordination entre les collectivités locales, les acteurs de la pêche, les gestionnaires de déchets, et les riverains eux-mêmes.

Conclusion générale

Les échouements de plastiques sur le littoral de Port-Bouët révèlent une pollution persistante aux impacts multiples, touchant à la fois l'environnement, la santé publique et les activités économiques locales. Les zones de débarcadères, les espaces résidentiels apparaissent comme des points d'accumulation majeurs, dû à l'absence de systèmes de gestion adaptés et les apports du canal de Vridi. Cette situation entraîne une dégradation continue du cadre de vie, des risques sanitaires accrus liés à la prolifération de maladies vectorielles. Face à ces enjeux, des actions urgentes sont nécessaires : renforcer les infrastructures de gestion des déchets, sensibiliser les populations, et mettre en œuvre des politiques publiques durables pour protéger ce littoral

fragile. L'avenir de Port-Bouët dépendra de la capacité des acteurs locaux et institutionnels à conjuguer préservation environnementale et développement socio-économique, afin de restaurer un équilibre durable entre l'homme et son environnement côtier.

Références bibliographiques

Africa Waste. (2019). *Gestion des déchets plastiques en Côte d'Ivoire : Enjeux et perspectives*. Rapport technique. Abidjan.

Barnes, David K. A., Galgani, François, Thompson, Richard C., & Barlaz, Morton. (2009). Accumulation and fragmentation of plastic debris in global environments. *Philosophical Transactions of the Royal Society B: Biological Sciences*, 364(1526), 1985–1998. <https://doi.org/10.1098/rstb.2008.0205>

Galgani, François, Hanke, Georg, & Maes, Thomas. (2020). Global distribution, composition and abundance of marine litter. In Melanie Bergmann, Lars Gutow, & Michael Klages (Eds.), *Marine Anthropogenic Litter* (pp. 29–56). Springer. https://doi.org/10.1007/978-3-319-16510-3_2

GESAMP (Joint Group of Experts on the Scientific Aspects of Marine Environmental Protection). (2016). *Sources, fate and effects of microplastics in the marine environment: Part two of a global assessment* (Peter J. Kershaw & Chelsea M. Rochman, Eds.). (Reports and Studies No. 93). IMO/FAO/UNESCO-IOC/UNIDO/WMO/IAEA/UN/UNEP/UNDP Joint Group of Experts on the Scientific Aspects of Marine Environmental Protection. <https://www.gesamp.org/publications/microplastics-in-the-marine-environment-part-2>

Geyer, Roland, Jambeck, Jenna R., & Law, Kara Lavender. (2017). Production, use, and fate of all plastics ever made. *Science Advances*, 3(7), e1700782. <https://doi.org/10.1126/sciadv.1700782>

Jambeck, Jenna R., Geyer, Roland, Wilcox, Chris, Siegler, Theodore R., Perryman, Miriam, Andrady, Anthony, Narayan, Ramani, & Law, Kara Lavender. (2015). Plastic waste inputs from land into the ocean. *Science*, 347(6223), 768–771. <https://doi.org/10.1126/science.1260352>

Koudou, Alexandre, N'Guessan, Bruno, & Kouadio, Koffi. (2017). Pollution des plages en Côte d'Ivoire : Enjeux et défis. *Revue Africaine des Sciences de l'Environnement*, 12(2), 73–85.

Rochman, Chelsea M., Browne, Mark A., Underwood, Amanda J., van Franeker, Jan A., Thompson, Richard C., & Amaral-Zettler, Linda A. (2013). The ecological impacts of marine debris: Unraveling the demonstrated evidence from what is perceived. *Ecology*, 94(3), 508–517. <https://doi.org/10.1890/12-2070.1>

Thompson, Richard C., Moore, Charles J., vom Saal, Frederick S., & Swan, Shanna H. (2009). Plastics, the environment and human health: Current consensus and future trends. *Philosophical Transactions of the Royal Society B: Biological Sciences*, 364(1526), 2153–2166. <https://doi.org/10.1098/rstb.2009.0053>

United Nations Environment Programme (UNEP). (2018). *Single-use plastics: A roadmap for sustainability*. Nairobi, Kenya. <https://www.unep.org/resources/report/single-use-plastics-roadmap-sustainability>